

**« Conversation »  
entre Pierre Dominicé et Daniel Péclard**

lors du Colloque Traces d'enfance : que faites vous de votre enfance?  
2005

Pierre Dominicé

Plusieurs formes didactiques ont été utilisées. Celle que nous allons introduire s'appelle effectivement : conversation. Nous inaugurons une formule sans savoir ce qu'elle deviendra. Nous allons la découvrir avec vous. Il nous a donc été demandé de faire conversation. J'ai invité Daniel Péclard à partager cette aventure, parce que depuis 15 années ou même plus il me fait bénéficier de sa compétence en énergétique chinoise. Lui-même a été étudiant à la FAPSE. Il a suivi un certain nombre de mes enseignements. Tous deux nous avons exploré un champ aujourd'hui très développé qui est celui des histoires de vie, lui, à travers l'axe initié par Vincent de Gaulejac, sur le roman familial et la trajectoire sociale, moi-même travaillant la « biographie éducative » avec un certain nombre de mes collègues. Nous avons pensé qu'il fallait dans un premier temps faire lien avec les deux remarquables exposés que nous avons entendu cet après-midi.

Daniel Péclard

J'ai trouvé intéressant et pertinent que l'on prenne ce matin les deux regards de la biologie et de l'histoire pour cadrer nos histoires de famille et le travail sur les récits de vie. Merci à Serge Tisseron et Mony Elkaïm pour les pistes qu'ils nous ont données tout à l'heure. J'aurai moi-même à reprendre quelques exemples liés à la « clinique du fantôme ».

P.D.Mony Elkaïm a introduit l'univers du récit. La question qui lui a été posée portait sur la rupture dans l'enchaînement de la répétition. Y a-t-il un apprentissage qui permet de sortir de la répétition. L'univers du récit avec lequel j'ai travaillé avait pour prétention d'être un apprentissage émancipateur, c'est-à-dire que le récit permettait d'aller ailleurs, vers d'autres interprétations.

D.P.Nous allons dire deux mots de nos approches respectives et préciser les enjeux qui fondent notre travail, à Pierre et à moi. Pour ma part, à soixante trois ans, après un parcours d'enseignant, formateur d'adultes et psychosociologue à l'Institut d'Etudes Sociales ces vingt cinq dernières années, j'ai choisi de concentrer ma pratique sur la consultation en cabinet de Médecine Traditionnelle Chinoise - acupuncture - intégrant la psychogénéalogie - ou analyse transgénérationnelle - d'une part et de poursuivre d'autre part le travail d'animation et de recherche entrepris dans les années nonante avec Vincent de Gaulejac sur le Roman familial et la Trajectoire sociale.

P.D En ce qui me concerne, j'ai essentiellement travaillé dans le champ de la formation des adultes. Très vite la question suivante s'est posée : comment peut-on parler de la formation à de futurs professionnels sans leur demander ce qu'ils ont fait de la formation dans leur vie. Autrement dit, peut-on enseigner quelque chose à quelqu'un sans savoir comment on a appris ce que l'on sait. Pour des personnes qui devenaient formateurs, il me paraissait essentiel qu'ils remontent le courant de leur vie pour savoir quels étaient les événements, les rencontres, les expériences qui les avaient aidés à donner forme à ce qu'ils sont devenus.

DP: Il y a des enjeux que nous partageons et d'autres qui sont plus spécifiques à chacune de nos démarches. Pour moi, dans les séminaires d'implication et de recherche en groupe, il s'agit de travailler sur l'articulation entre l'individu en tant que produit de son histoire familiale, sociale et économique et l'individu désireux et capable de se situer comme sujet critique reconstruisant son histoire, et prenant la

distance nécessaire pour faire des liens entre son histoire personnelle et les autres histoires de vie des participants au séminaire. Quant au travail individuel en consultation, il s'agit de solliciter la mémoire corporelle et de permettre à la personne, grâce à l'action des aiguilles, de faire des liens entre des sensations qui remontent en surface et des bouts de son histoire.

P.D. Dans le cadre d'un de mes enseignements universitaires, la démarche que j'appelais tout à l'heure « biographie éducative » consiste à reprendre son parcours de vie pour repérer quels ont été les temps forts, les temps formateurs. Puisque notre thème porte sur ce que je fais de mon enfance, j'ai repris une cinquantaine de récits écrits d'étudiants qui avaient participé à cet enseignement. J'ai dégagé une série de thèmes et j'en garderai deux pour vous faire saisir l'intérêt de cette démarche.

DP: Ce que je fais de mon enfance, c'est aussi ce que mon enfance fait de moi: "Nous sommes tous les enfants de notre enfance", disait Chantal Riolland. Je me balade partout avec l'enfant que j'ai été et qui se manifeste, à mon insu parfois, dans mes réflexions, sensations, désirs et comportements. Il s'agit alors, comme le dit Jean-Claude Rouchy, de révéler ce qui a été "passé sous silence" pour le nommer et le faire revivre. Je crois que c'est là un travail essentiel. En réfléchissant de mon côté avant qu'on se voie avec Pierre, j'ai pris conscience que je devais beaucoup non seulement aux parents qui m'ont accueilli, mais aussi, selon la conception des vieux maîtres taoïstes, aux neuf générations qui m'ont précédé - une par mois de grossesse - et qui ont présidé à mon arrivée au monde. Bien sûr, je ne les connais pas tous, mais sur trois ou quatre générations ( un siècle ), il y a déjà largement de quoi faire...à partir de leur histoire et de leur scénario de vie, tenter de réaliser ce qui les a agi, ce qu'ils ont désiré, vécu et transmis et comment je peux "transformer l'héritage en moi". Par ailleurs, si l'héritage est familial, il est aussi psychique et intellectuel: je me sens ainsi héritier d'abord d'Alejandro Jodorowsky, avec qui j'ai commencé à travailler personnellement mes histoires de famille, puis de Vincent de Gaulejac et de Didier Dumas pour les outils épistémologiques et les dispositifs de travail.

P.D. Le premier thème qui m'a vraiment frappé et que je voudrais brièvement évoquer, je l'ai intitulé : Le mystère de l'origine. Travaillant avec des formateurs, en moyenne dans la trentaine, inscrits à l'université au bénéfice de l'admission sans maturité offerte à des professionnels, les questions qui se posent sont les suivantes : aurais-je dû naître, suis-je voulu, suis-je le produit d'un accident relationnel que mes parents ont dû assumer, mes parents se sont-ils aimés ?

Quelques brefs extraits de récits évoquent cette inquiétude liée à l'incertitude qui peut accompagner l'enfance.

*« J'aurais très bien pu ne pas naître. Deux ans auparavant mon père a eu un accident et sa survie a étonné pendant longtemps les médecins. D'autre part ma mère avait perdu un enfant en glissant sur le verglas. Si cela n'avait pas eu lieu, je ne serai pas là aujourd'hui »*

Une autre partie de récit biographique :

*« Je reste dans l'ignorance des motifs qui ont poussé mes parents à se marier. Leur union n'a guère été heureuse. Je n'ai jamais été le témoin d'une parole de tendresse. Disputes violentes et permanentes. Une interrogation s'est maintes fois posée sur l'origine de leur mariage, parfois avec une acuité particulière à certaines périodes de ma vie ».*

Et puis, cette association forte de la naissance qui renvoie à la mort.

*Lorsque j'avais 4 ans, un petit frère naît. Il vivra 24 heures. Le souvenir qu'il me reste, c'est celui d'un tout petit bébé couché dans le berceau au pied du lit de mes parents. Je peux le toucher avec l'autorisation de ma mère. J'essaie de le réveiller. Les jours suivants j'ai su qu'il nous avait quitté pour aller au ciel. Pour la première fois je suis confrontée aux mystères de la vie et de la mort.*

Le deuxième thème est celui du cadre familial que j'ai appelé : le chablon biographique de départ.

D.P. Il y a toujours deux niveaux qui sont importants à prendre en compte, c'est, d'une part, ma place dans la fratrie, la famille par rapport à mes parents, et aussi, c'est le message que Françoise Dolto nous a donné : quelle était la place de mes parents en tant qu'enfants dans leurs propres familles, par rapport à leurs parents. Si j'arrive à remonter, à reconstruire cette histoire, à redonner de la place, quelque fois à remettre à leur place les ancêtres, je vais peut-être pouvoir trouver ma place. Dans ce cadre familial-là, il y a un certain nombre de questions qui se posent et que nous allons reprendre, s'inscrire dans le contexte, repérer les changements de vie ou de statuts importants, les nouveaux projets, les répétitions de situations d'échec, les ruptures, les accidents et les maladies. Nous articulons systématiquement les liens inter-personnels parents-enfants, enfants-fratrie avec les éléments du contexte socio-culturel, économique et historique).

P.D. Le chablon familial c'est l'environnement du village, du quartier, ce que les parents transmettent, ce à quoi ils obligent, ce qu'ils attendent de moi, le « projet parental » dont parle de Gaulejac, la place que j'occupe dans la fratrie avec les rivalités qui ont été évoquées plus tôt dans la journée. Dans les extraits choisis, vous verrez qu'il y a une dimension qui est plus sociale, indicative des espaces dans lesquels l'enfance se passe. *« Mes parents n'ont jamais eu de voiture. Ils ne sont jamais partis en vacances. Ils ne recevaient jamais d'amis à la maison. Ils ne participaient à aucune association. Ils ont fait des travaux pénibles : vacher et gérante d'épicerie. C'est vrai qu'il y a un sentiment d'étrangeté quand je songe à ce qui m'a formée dans ma jeunesse, à ce qui m'a été transmis et que je compare cet héritage avec la vie des mes enfants. Mon père est né en 1911, mon deuxième fils est né à l'aube du deuxième millénaire. Et moi comme prise de vertige entre deux mondes, deux univers, deux époques ».*

D'autres passages : *« Un message fort était envoyé par ma mère. Il fallait être de vrai suisses, être conforme et ne pas faire de vague. Il était aussi nécessaire d'économiser l'argent et de le garder en réserve au cas où »*

*« Durant la deuxième partie de mon enfance, mon père ne me laissait que peu de place pour m'exprimer de peur que je dise quelque chose d'embarrassant. Ses paroles étaient dures et blessantes. Je développais par conséquent une image très négative de moi. Je me croyais incapable de dire quelque chose de pertinent. Je ne donnais aucune valeur à mes propos et je ressentais un stress important face à certains interlocuteurs ».*

Et puis, les conflits de la fratrie. *« Ma mère qui espérait un deuxième garçon a instauré une sorte de hiérarchie dans la fratrie, ma sœur et moi étions toujours comparées à notre frère sage et bon élève et moi-même comme cadette, j'étais toujours renvoyé à ma sœur »..*

Enfin, ce scénario familial dont parlait Elkaïm. *« Ma sœur est née et quelques mois plus tard, nous sommes allés chercher mon frère adoptif à l'aéroport, en provenance de Colombie. Comme beaucoup d'aînés, j'ai dû avoir quelques difficultés à accepter d'être détrôné de la place centrale que j'occupais au sein de la famille. D'où l'angoisse récurrente de voir mes parents s'éloigner de moi....Je me souviens m'être littéralement couché devant leur voiture afin de les empêcher de « m'abandonner » »*

Dans la démarche biographique, ce récit, vous l'entendez d'abord oralement, puis la personne le consigne par écrit. Le récit entendu a un effet d'écho. Il vous confronte à vous-même mais aussi à d'autres qui viennent étudier et se former professionnellement.

Et enfin cette dernière image :

*« Je revois encore la table de la cuisine. Elle semblait immense avec mon père à droite, ma mère à gauche et moi au bout de la table avec ma salade d'oranges ; ça passait pas la salade d'oranges et mon père me disait qu'il allait me botter les fesses si je ne la mangeais pas. Je me vois encore courir jusqu'à l'escalier, me tenant les fesses et lui*

*allongeant la jambe pour les atteindre. Qu'est-il devenu de la salade d'oranges. Je me le demande ! »*

DP: Dans les séminaires Roman familial, à partir de thématiques ciblées sur le couple, sur le rapport à l'argent, sur les références idéologiques ou les mécanismes de stigmatisation, nous proposons de guider les participants pendant 3 ou 4 jours en utilisant quelques supports classiques: l'analyse du prénom et de ses résonances...la place et le rôle dans la fratrie...le projet parental et l'enfant idéal: qu'est-ce que je crois que mes parents attendaient pour moi ? Sur quoi ont-ils insisté ? Quels étaient les interdits, les encouragements, les consignes, les modèles ? Nous explorons cela dans le petit groupe et enchaînons avec la construction de l'arbre généalogique ou du géosociogramme, en remontant sur 3 ou 4 générations. Dans quel contexte et comment mes parents ont-ils eux-mêmes vécu leur enfance dans leur famille ? Quelles sont les différences d'héritage entre lignées maternelle et paternelle?

Quelles sont les tensions, les conflits de loyauté, les contradictions socioculturelles qui agissent en nous, nous agissent et se manifestent parfois même physiquement? Cela paraît bizarre, mais nous avons des enregistrements, des imprégnations, des incrustations fortes au niveau du corps. Notre travail pour retrouver notre place, c'est alors de nommer les ancêtres, de leur redonner leur place ou de les remettre à leur place, d'essayer de comprendre leur scénario de vie et leurs aspirations, la situation dans laquelle la vie les a placés, ce qu'ils ont essayé d'en faire, de transformer et de transmettre. Les troisième et quatrième générations permettent d'explorer les déplacements, les migrations, les statuts sociaux et économiques, les ascensions-descensions, promotions et faillites, les rapports à l'argent, au savoir, à la terre et au patrimoine, au sexe, à la famille, aux lignées, aux alliances, aux croyances bien sûr, les engagements et les discours militants, religieux, politiques, etc. Ce travail se fait de manière à la fois plurielle et chorale; plurielle au sens où nous utilisons des clés de lecture aussi bien sociologiques et anthropologiques que psychanalytiques; chorale également parce que chaque participant dans le groupe apporte ses propres résonances, expériences et éléments de compréhension. Bien souvent, la personne qui est en train de dessiner sur son arbre, de commenter, d'expliquer son histoire ne se rend pas compte de ce qu'elle est en train de dire, et ce sont les membres du groupe qui lui renvoient alors ce qui se passe et ce qu'on peut faire comme hypothèse.

P.D. En écoutant les récits des étudiants, j'ai d'abord été fasciné par les liens de passage entre l'enfance, le village, l'école et plus tard l'accès à la vie professionnelle. Et depuis quelques années, je m'intéresse davantage à ce que j'appelle aujourd'hui le travail biographique : ayant passé par des lieux, des groupes, des engagements différents, comment trouver le fil rouge d'un parcours de vie ? Dans une société où les phases de vie sont très fragmentées, où la linéarité existe de manière moins marquée, l'histoire de vie devient non pas le récit d'un parcours, mais l'évocation du travail effectué pour que les choses soient en lien et puissent faire sens dans la vie. Que faire du bagage de départ pour cette construction de la vie adulte ? Que faire de cette préfiguration de la vie telle qu'elle a lieu au cours de l'enfance.

Je me centrerai sur un point, celui des appartenances plurielles, que j'appelle le métissage et que je décris comme la double appartenance, la double appartenance, par exemple, du villageois déplacé dans la ville. Ces adultes qui ne vivent plus sur leur terre natale mais gardent une mémoire, un brin nostalgique, des lieux de leur enfance. Ce sentiment est très fort en terre romande. *« Je viens du Valais et de Genève, 24 ans en Valais, 24 ans à Genève. Le village de ma famille c'est chez nous, mais ce n'est pas chez moi »*. C'est aussi vrai de l'immigré : *« dehors c'était la France, dedans c'était l'Espagne. Je pense aujourd'hui que je vivais un conflit terrible au milieu de mes deux parents et de deux cultures, je devais satisfaire des désirs inconciliables. Plus je voulais devenir française, plus je me sentais espagnole »*. Je pense à une jeune femme

brillante, que j'ai eue comme étudiante, qui a commencé les Lettres et qui m'a dit un jour que nous discussions de son travail : j'ai renoncé à faire les Lettres, parce que mes parents portugais ne comprenaient pas ce que j'étudiais, ce que j'allais devenir. Alors j'ai choisi le métier d'institutrice parce que ce choix avait pour eux un sens. Cette double appartenance est très significative du parcours éducatif.

*« Je suis né en italien et langage du chaud corps à corps des sensations et émois. J'ai grandi en français et langage cérébral de la compréhension et de la froide mise à distance du monde. Pas de fusion entre les deux. Bien au contraire, la scission parfaite a été longtemps la seule possibilité d'avancer. Ces langues sont à la fois les miennes et pour chacune la langue de l'autre ».*

L'affrontement à cette double appartenance résonne fortement dans le rapport à l'université. Cet affrontement illustre également très bien un conflit vécu par la majorité de la population de ce pays entre la culture populaire et la culture savante. Cet extrait du récit d'une femme qui vient d'un village et qui ira ultérieurement très loin dans sa carrière universitaire le montre bien : »

*« A la fois ancrée dans un terroir et portée par l'ailleurs des livres, à la fois du village et de la ville, silencieuse et bavarde, de culture paysanne orale et de tradition littéraire écrite, à la fois complice et étrangère, participante de deux civilisations, pratiquant le français et l'allemand par le fait de mon mariage, à la fois fidèle et renégate, je me sens et me sais en constant déplacement sur une ligne d'équilibre fragile que je revendique comme mienne, comme lieu de dégagement et de questionnement jamais apaisé. Si j'ai éprouvé peu à peu au cours de mon enfance et sans doute à mon insu comment la vie se métamorphose en connaissances, je n'ai pas eu l'heur de voir reconnue et validée cette connaissance de la vie quotidienne, héritée d'une culture paysanne que les manuels et les enseignants de nos écoles ne tenaient guère en estime. Il en résulte que je niais moi-même la valeur d'un savoir méprisé ».*

D.P. Je trouve ce texte magnifique. Lorsque c'est intégré comme ça et qu'il y a un tel recul, quelque chose de la transformation devient possible. Dans bien des situations travaillées dans les séminaires, nous rencontrons des contradictions difficiles à dépasser. Vincent de Gaulejac a développé à ce propos la notion de "névrose de classe": impossibilité par exemple, pour un fils de milieu défavorisé en promotion sociale, intellectuelle et économique, de dépasser le niveau de ses propres parents, parce qu'il a reçu ou entendu la double consigne ou "injonction paradoxale" : "Mon fils, nous nous sommes sacrifiés pour que tu réussisses et fasses des études, il faut donc que tu sortes de la situation difficile et précaire dans laquelle nous sommes, mais en même temps, nous n'avons cessé, en tant que dominés, de nous plaindre des contraintes et injustices que nous faisaient subir les patrons, les chefs de service, contremaîtres et popriétaires.

Et par ta promotion, tu risques bien de devenir l'un de ceux-là!"

Double lien impossible à vivre pour les fils et filles de telles familles: nous rencontrons ainsi bien souvent des personnes en échec répétitif, en difficulté de réalisation d'un projet pourtant initié et annoncé comme désirable par les parents ou les grands parents.

Dans la pratique individuelle d'analyse transgénérationnelle, on peut dire que c'est l'enfant intérieur qui fait la demande et l'adulte qui cherche et analyse les scénarios de vie, les projets et les liens. Si les dispositifs et les supports de travail sont les mêmes que dans les séminaires de groupe, la visée est là plus franchement thérapeutique, d'autant que, bien souvent, la personne amène d'abord en consultation ses symptômes et ses difficultés. Nous allons alors travailler avec ce que Françoise Dolto appelle "l'image inconsciente du corps", ou les vieux maîtres taoïstes "l'expression du corps psychique", qui passe par les neuf orifices du corps - sept supérieurs et 2 inférieurs - orifices qui fonctionnent comme des "communicants globaux " entre l'intérieur et l'extérieur...mémoire de nos rapports avec les premières personnes soignantes, pouponnantes, papouillantes...

Cette mémoire originaire du temps de la non-séparation, nous allons pouvoir la solliciter et la remobiliser par le travail énergétique de l'acupuncture jusqu'à l'amener peu à peu à la conscience de l'adulte qui essaie de mettre des mots sur ce qu'il ressent. L'accélération du processus par les stimulations " électriques " des aiguilles permet effectivement une réactivation des anciens schémas et une résurgence de tranches de vie. Voici, pour illustrer cela, deux cas cliniques.

Celle que j'appelle Isabelle consulte pour un syndrome de Raynaud ( troubles circulatoires et extrémités gelées ); elle est la seconde de la fratrie, arrivée après une soeur aînée morte pratiquement à la naissance. Pendant que la mère était enceinte de l'aînée, sa propre mère est décédée brutalement. On assiste là à un blocage de la transmission de vie...chagrin, peur, culpabilité qui se reportent en partie sur Isabelle foetus. Ce sont des résonances très fortes que le foetus enregistre, incruste, et dont il est difficile de se débarrasser, puisque les messages de l'inconscient passent au corps sans les mots. Le travail d'Isabelle adulte est double: à la fois libérer sa mère de ses émotions contradictoires enfouies et souvent non reconnues, et apprendre, par le travail du souffle et la conscience du corps, à réchauffer son bassin ( Foyer inférieur = chaudière ) et ses extrémités.

L'autre exemple, c'est Karine, qui présente un syndrome " Jiue Inn " ( toute l'eau froide stagnant en bas du corps, tout le feu actif en haut et à la tête, avec un diaphragme qui ne travaille pas: barrière au lieu de passage! ).

Malgré les recommandations de ses parents, la mère de Karine a décidé d'épouser un jeune homme, étudiant comme elle à l'Ecole Sociale de Lausanne.

Elle appartenait à une famille de la bonne bourgeoisie protestante neuchâteloise et lui venait de Fribourg, famille nombreuse, catholique, d'origine paysanne. On est là dans un scénario de mésalliance et d'incompatibilité socio-culturelle; quand, de part et d'autre, les parents se sont accrochés à des valeurs, des modèles, des façons de faire et de dire aussi marqués, les enfants, pour s'en sortir, n'ont comme ressource que la fugue, la transgression, le refuge de la différence! Mais à la génération suivante, Karine a inconsciemment inscrit dans son propre corps l'interdit grand parental, devenu schéma maternel d'impossibilité de fondre les énergies des deux lignées...elle est comme construite avec deux parties de corps qui ne s'accordent pas!

Le travail portera ici à la fois sur la reconstruction et l'élucidation de l'arbre généalogique et sur la rééducation du souffle par l'acupuncture et les exercices de Qi Gong.

P.D. En guise de conclusion, j'aimerais rendre hommage au travail que fait Daniel Péclard dans le domaine énergétique. Grâce à lui, j'ai appris que j'avais un corps. En observant son travail en acupuncture j'ai mis en question l'injonction scolaire de la tête bien faite. C'est, en effet, au moment où le corps se déguelingue que se dévoile globalité qui caractérise l'histoire de chacun d'entre nous. Le travail biographique signifie aussi récupérer ce que la médecine scientifique a fait de notre corps et ce que l'école et la formation ont voulu faire de notre tête. J'ai été très heureux que ce point soit glissé dans les traces de l'enfance. Le travail biographique, pour reprendre l'expression de certains de mes collègues allemands, c'est un travail de biographicit , que j'appelle pour ma part un effort de complétude. Comment puis-je pousser le bouchon un peu plus loin afin de sortir d'un état de contentement et souvent de plainte. Comment puis-je donner place à ce qui n'a pas encore eu lieu dans ma vie, pris corps dans ma vie. Quel est le déplacement réaliste qui va m'aider à grandir, à m'enrichir. La question que j'ai jamais résolue en écoulant des centaines de récits d'étudiants est celle de la source de la résilience. Boris Cyrulnik était précisément intéressé par nos récits parce qu'il se demandait comment s'était passé la résilience chez les bien-portants.

Je cite, à titre d'exemple, un extrait de récit biographique d'une jeune femme qui dit ceci :

*« Jusqu'à l'âge adulte, j'ai entendu dire que je n'arriverai jamais à rien dans la vie. Ces paroles ont été un réel moteur pour moi, je devais me prouver que ce n'était pas vrai. Avec le temps et les expériences, ce défi s'est transformé en plaisir ce d'autant que j'aboutis à avoir la vie que je souhaitais dans mes rêves d'adolescente. J'ai simplement pris un autre chemin parfois plus douloureux mais que je ne renie pas. C'est comme cela que je me suis construite ».*

Comment peut-on bifurquer ? *« Je me demande si je n'ai pas choisi le métier d'enseignant pour prendre ma revanche sur ceux qui m'imposaient le silence : parents, grands-parents et autres adultes, éducateurs pour rompre avec eux dont les paroles ne transportaient que des ordres ».*

Vu la composition de la salle, j'aimerais dire avec beaucoup de satisfaction que j'ai constaté que les femmes des générations montantes ont dépassé le propos de cette étudiante qui disait naguère : « je suis mère et professionnelle, les valeurs ancestrales que ma mère m'a transmises vivent en moi et me gouvernent ». Il est vrai que le chemin à parcourir a été long et semé d'embûches. N'oublions pas ce passage du récit de vie d'une étudiante, qui, il y a quelques années, disait en citant sa mère: *« être inculte est très valorisé pour les femmes, c'est même une condition au bonheur ».* Et sa grand-mère ajoutait : *« c'est bien d'avoir de l'instruction et une bonne culture générale, mais il ne faut pas le montrer, surtout si on est une femme ».*

Les modèles ont bienheureusement évolué. La scolarité est aujourd'hui survalorisée, mais cet arrière-pays de résistance à la promotion intellectuelle des femmes est encore très présent de même que, de manière plus générale, la résistance et la crainte d'accession à une culture de référence autre que celle qui est marquée par les traces de l'enfance. Nos modèles pour grandir deviennent aujourd'hui par trop commerciaux. Ils nous maintiennent dans l'apparence. Avec quels matériaux être en mesure de sculpter sa vie, comme le disait un étudiant. Cette interrogation nous renvoie aux exigences de la formation dont il conviendra de parler un jour plus explicitement. Qu'est-ce que je fais de mon enfance. Faire sa vie n'a jamais été facile. Construire sa biographie est toutefois devenu de nos jours un impératif majeur.